**Service Diocésain Initiation Chrétienne**
**Direction de l'Enseignement Catholique**
**Pastorale des Jeunes**
6, Adolphe Max - 69321 Lyon cedex 05
04 78 814 815

Création • Laurent de Sars 06 73 68 06 32 • © H. Quiblier

ORIENTATIONS DIOCÉSAINES

Église catholique à Lyon

# La catéchèse des enfants et des jeunes

Septembre 2014

**DIOCESE DE LYON**

**DECRET**

de promulgation des nouvelles orientations diocésaines
pour la catéchèse des enfants et des jeunes

En application des canons 773 et suivants du Code de droit canonique,

**Nous, Cardinal Philippe BARBARIN,**
**Archevêque de Lyon,**

décrétons la promulgation du document intitulé

**" Orientations diocésaines**
**La catéchèse des enfants et des jeunes"**

ainsi que la **liste des ouvrages catéchétiques préconisés** dans le diocèse de Lyon.

Donné à Lyon, le 2 septembre 2014.

+ Philippe card. Barbarin
Archevêque de Lyon

Par mandatement,

Chantal CHAUSSARD
Chancelier

## Et après continuer sa formation !

Dans la Préface de Youcat, Benoît XVI écrit aux jeunes des J.M.J. : « Je vous y invite donc : étudiez le catéchisme. C'est ce que je souhaite de tout mon cœur. Ce catéchisme ne vous propose pas la facilité. En effet, il vous propose de changer de vie. Il vous livre le message de l'Évangile comme celui de la 'perle fine' (Mt 13, 46), pour laquelle on doit tout donner. Je vous le demande donc : étudiez le catéchisme avec passion et persévérance ! Consacrez-lui du temps ! [...] Vous devez savoir en quoi vous croyez. »

Dans le diocèse de Lyon, au sein des paroisses et des mouvements, de nombreuses formations sont proposées aux jeunes. Le site de la Pastorale des jeunes (www.jeunescathoslyon.fr) explique ce qui est proposé comme formation au « Service Ecclésial Jeunes » (S.E.J.) au long de l'année, dans les « Labos de la foi », à la fin de l'été...



# PLAN DES ORIENTATIONS PASTORALES POUR LA CATÉCHÈSE DES ENFANTS ET DES JEUNES

**Introduction :** Un grand élan dans l'Église

**I. Le but de la première catéchèse**
- I. 1. Être amis de Jésus
- I. 2. Prendre sa place dans l'Église
- I. 3. Devenir missionnaires

**II. Quelques principes fondamentaux**
- II. 1. Se nourrir de la Parole de Dieu
- II. 2. Accueillir le salut. « Pour nous les hommes et pour notre salut.»
- II. 3. Parler au cœur
- II. 4. Inviter à la prière
  - La prière personnelle
  - La prière familiale et communautaire
- II. 5. Célébrer le Jour du Seigneur et prendre part à la Messe du dimanche
- II. 6. Faire mémoire

**III. À la disposition des enfants et des jeunes**
- III. 1. D'abord des personnes
- III. 2. Ensuite, des documents
- III. 3. Des initiatives nouvelles

Conclusion : « *Vous serez mes témoins* » (Ac 1, 8)

Annexe : ouvrages catéchétiques préconisés par le Diocèse de Lyon

Le plus beau cadeau de Dieu reste celui du **baptême**, une renaissance dont Jésus essaie d'expliquer le mystère à Nicodème : « *Ne sois pas étonné si je t'ai dit : il vous faut naître d'en haut* » (Jn 3,7). Comme l'événement de Pentecôte a donné aux Apôtres une confirmation de la victoire de Pâques, notre baptême reçoit aussi sa **confirmation**, dans un sacrement que l'on appelle également chrismation. Jésus lui-même en offre une catéchèse lumineuse dans les dernières paroles qu'il a prononcées sur terre : « *Vous allez recevoir une force quand le Saint Esprit viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins, à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre* » (Ac 1, 8).

Ceux qui ont entendu ces paroles, qu'ils soient bénis de les avoir si courageusement mises en œuvre ! Ils ont traversé les mers et affronté bien des dangers. C'est grâce à leur engagement, et souvent à leur martyre, que nous sommes chrétiens, aujourd'hui. Pour les baptisés-confirmés, au fond, il n'y a qu'une seule vocation qui prend des formes diverses. C'est Jésus qui nous la donne en ce moment suprême : « *Vous serez mes témoins !* »

Recevoir le saint chrême au baptême et à la confirmation, c'est à la fois une onction, un sceau et une mission. L'onction nous appelle à être des « *doux* » et des « *artisans de paix* » (Mat 5, 4 et 9) et nous aide à le devenir ; le sceau marque notre appartenance au corps du Christ, l'inscrit de manière indélébile au plus profond de notre être. Quant à notre mission, elle continue celle de Jésus qui est sorti pour semer la Parole et « *qui a témoigné devant Ponce Pilate par une si belle affirmation* » (1 Tm 6, 13). L'élan missionnaire de l'Église et de chaque communauté dépend de l'enthousiasme avec lequel chacun reçoit et met en œuvre sa vocation de témoin.

Le Pape François l'affirme : « Nous sommes tous des disciples missionnaires.[29] »

29. *Evangelii Gaudium*, 119-121.

*écoutez* », « *Celui qui a des oreilles, qu'il entende !* » (Mc 7, 14 ; Lc 8, 18 ; Mt 11, 15)[28]. Il ne cache pas sa souffrance de devoir utiliser des moyens détournés comme les paraboles, puisque les oreilles sont bouchées et les intelligences fermées (cf. Mt 13, 14-15)… Les disciples ne pourront comprendre vraiment les paroles de Jésus qu'après la Résurrection et le don de l'Esprit Saint.

Ce chemin est exigeant. C'est un fait, toute catéchèse entraîne un combat spirituel et donc un vrai travail de l'Esprit Saint ! La lumière que l'on pressent dans cette Parole attire, mais elle ne s'obtiendra pas « à bon marché ». L'exemple de Jésus le montre. Les joies et les souffrances se mêlent au long de son ministère, et il lui faut traverser les ténèbres de la Passion jusqu'au rendez-vous de la croix, avant de connaître l'éblouissement de la Résurrection. Les enfants et les jeunes perçoivent tout cela, mieux qu'on ne le pense.

Quant aux adultes qui se lancent dans cette aventure, ils se rendent compte sans tarder des conversions qu'ils auront à vivre eux-mêmes, s'ils veulent dire un vrai oui au Seigneur.

**« *Consacrés par l'onction* »** (1 Jn 2, 20). Les enfants vivent des étapes importantes dans leurs années de catéchèse. Ils reçoivent **le livre de la Parole** de Dieu pour qu'elle les nourrisse tout au long de leur vie ; ils découvrent, puis reçoivent le **sacrement du pardon** et celui de **l'Eucharistie** qui deviendront des sacrements de la route, au cours de leur existence chrétienne. **La profession de foi** est un moment significatif aussi ; c'est un acte personnel et communautaire à la fois, auquel on donne souvent un certain éclat, car il ouvre un chemin de fidélité. Chaque jeune reprend à son compte l'engagement pris par ses parents au jour de son baptême. Il sait qu'il fera profession de foi chaque dimanche en disant le « Je crois en Dieu », et plus solennellement, dans la nuit pascale. Notre foi est toujours fragile et notre intelligence dépassée par les mots que nous prononçons. Il est bien difficile de réciter le *Credo* tout seul. Comme nous tous, les jeunes ont besoin de s'adosser à la foi de l'Église, pour trouver la force et l'assurance qui leur manquent. La foi de la grande famille de l'Église conforte la fragilité de la foi de chacun de ses enfants.

Il n'est pas possible d'être chrétien tout seul.

28. Et bien d'autres passages comme Mt 13, 16. Pour nous exhorter à écouter Jésus, le *summum*, bien sûr, c'est la voix du Père qui se fait entendre sur lui à la Transfiguration : « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je trouve ma joie : écoutez-le* » (Mt 17, 5 et par.).



# ORIENTATIONS DIOCÉSAINES : LA CATÉCHÈSE DES ENFANTS ET DES JEUNES

*« Le semeur est sorti pour semer sa semence. » Luc 8, 5*

## Introduction : Un grand élan dans l'Église

Catéchèse et catéchisme, voilà des mots qui bougent ! Ils ne sont plus cantonnés dans le monde des enfants ni dans les années de préparation à la communion ou à la profession de foi. On entend parler d'une « catéchèse pour tous les âges » : étudiants, jeunes professionnels, adultes, couples, personnes du troisième âge... Depuis plus de vingt ans, les J.M.J. nous ont habitués à voir les évêques donner des catéchèses aux grands jeunes. Ces rencontres, suivies de questions, d'échanges et de célébrations, préparent l'arrivée du Pape qui poursuit lui-même cet enseignement, durant ce grand rendez-vous mondial.

Dans l'Église de France, on constate aussi un renouveau. De nombreuses paroisses proposent une catéchèse pour adultes dont le thème se renouvelle chaque année. Lors d'un pèlerinage, d'un rassemblement ou d'une fête, un temps est presque toujours prévu pour un enseignement ou une catéchèse. Cet élan s'est manifesté de manière particulière lors de la rencontre d'« *Ecclesia 2007* ». Cinq à sept mille catéchistes réunis à Lourdes, avant la Toussaint, ont vécu ce grand moment avec joie et enthousiasme.

À Rome, le 29 septembre 2013, au cœur de l'*Année de la foi*, la Journée des catéchistes a rassemblé plus de cent mille personnes autour du Pape François. Le texte de ses interventions, simples et éclairantes, a été distribué à tous les catéchistes du diocèse. Ces événements permettent de comprendre que « la catéchèse est un acte essentiellement ecclésial[1]». Toutes nos communautés sont concernées et sont invitées à poursuivre leur mission avec une force intérieure renouvelée. A travers la diversité des situations et des responsabilités, les chrétiens engagés dans la belle aventure de la catéchèse sentent la solidarité qui, au sein du grand corps de l'Église, unit tous les membres dans la transmission de la foi. C'est la logique de la communion !

*

1. *Directoire Catéchétique Général*, D.C.G., 78 : « La catéchèse est un acte essentiellement ecclésial. Le vrai sujet de la catéchèse est l'Église qui, continuant la mission du Maître et sous l'action de l'Esprit, a été appelée à être éducatrice de la foi. »

Depuis la publication du *Catéchisme de l'Église Catholique* (C.E.C.), en 1992, il est clair aussi qu'un catéchisme n'est pas seulement un livre réservé aux enfants. Certes, il existe de nombreux « documents catéchétiques », mais le C.E.C. sert de référence à ceux qui les composent, et de base à toutes les formations d'adultes. Lors des J.M.J. de Madrid, en 2011, le Pape Benoît XVI a voulu que l'on offre à tous les jeunes un «*Youcat* », présentant le même contenu dans un langage adapté à leur âge[2]. Plus récemment, en avril 2014, vient d'être publié un nouveau « *Youcat* », pour préparer la confirmation[3].

Un grand nombre de fidèles est familiarisé maintenant avec les quatre piliers de la foi catholique : le *Credo*, les sept sacrements, les dix commandements et le Notre Père. On pourrait les présenter ainsi :

• Ce que Dieu dit (I). Cette première partie est centrée sur l'acte de croire ; une place majeure y est faite à la Sainte Ecriture. Puis vient l'explication détaillée du ***Credo***.

• Ce que Dieu donne (II). C'est le mystère du Christ ; nous sommes invités à le célébrer. Puis on présente chacun des **sept sacrements de l'Église**.

• Ce que Dieu demande (III). « La vie dans le Christ » et dans l'Esprit, c'est la vocation de l'homme. Pour nous guider, Dieu donne des paroles de vie, « **les dix commandements** ».

• Ce que nous disons à Dieu (IV). Il y a mille manières de prier, et la Bible en montre beaucoup, mais tout se trouve dans la prière du Seigneur, le **Notre Père**.

En France, la première partie du *Texte national pour l'orientation de la catéchèse*[4], « présente des fondamentaux de l'acte catéchétique à partir desquels peuvent ensuite s'élaborer des mises en œuvre catéchétiques » ; celles-ci sont

2. *Youcat*, Catéchisme de l'Église Catholique pour les jeunes, préface du pape Benoît XVI, Bayard, Fleurus-Mame-Cerf, 2011.
3. Bernard Meuser, Nils Baer, *Youcat*, le livre de la confirmation, Bayard, Fleurus-Mame, Cerf, 2014.
4. Au terme d'un travail de plusieurs années, les évêques de France avaient adopté, en novembre 2005, un « *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France* » (T.N.O.C). Approuvé par Rome l'année suivante, ce document était accompagné de « *Propositions pour l'organisation de l'action catéchétique* ». C'est l'ensemble de ce travail qu'il fallait « recevoir » dans un grand rassemblement national qui ferait date. De fait, depuis *Ecclesia* 2007, le renouveau catéchétique est en pleine expansion, et il trouve sa source dans le modèle catéchuménal. Ainsi, la *lectio divina* se répand partout dans l'approche des Ecritures ; l'expression « *catéchèse mystagogique* », naguère réservée aux spécialistes, prend place dans le cheminement spirituel et liturgique des personnes ; l'« *aîné dans la foi* » est une figure nouvelle qui vient s'ajouter à celle, bien connue, du catéchiste… Sans cesse, apparaissent de nouvelles perspectives pour la formation. On entend en écho l'appel du Pape François à « ne pas avoir peur de sortir de nos schémas. […] Dieu n'a pas peur ! Il est toujours au-delà de nos schémas ! Si vous allez aux périphéries, vous l'y trouverez » (*Discours aux catéchistes*, 27 sept. 2013).



## Conclusion
## « Vous serez mes témoins » (Ac 1, 8)

**Catéchiser, c'est la première mission de l'Église**. Il est clair que la catéchèse des enfants est un des lieux d'engagement majeurs dans notre Église diocésaine. Je tiens à redire toute ma reconnaissance aux catéchistes et à encourager les paroisses et les établissements d'enseignement catholique à leur manifester cette gratitude.

Jean-Paul II l'affirme clairement : « La catéchèse a toujours été considérée par l'Église comme l'une de ses tâches primordiales, car, avant de remonter vers son Père, le Christ ressuscité donna aux Apôtres une ultime consigne : faire de toutes les nations des disciples et leur apprendre à observer tout ce qu'il avait prescrit[26]. »

Dans les débuts de l'Église de Lyon, la figure de saint Irénée en témoigne. Son œuvre est comme une grande catéchèse, tout entière jaillie des Ecritures. Aujourd'hui encore, Irénée éclaire le travail théologique et reste un ferment d'unité entre toutes les Églises et communautés chrétiennes. C'est par son incessante réfutation des gnostiques qu'il a donné, pour la première fois, une vision globale et complète de la doctrine chrétienne, en puisant constamment à la source des Saintes Ecritures.

**Catéchiser, c'est enseigner[27], expliquer et se faire comprendre à « la manière » de Jésus…**, c'est-à-dire laisser la distance nécessaire à la liberté de l'autre pour que ce message trouve un écho en lui. Ainsi, un chemin de vie spirituelle pourra se construire avec cœur et intelligence. Ce n'est pas facile ; l'Évangile montre que Jésus lui-même a senti les difficultés de son auditoire. Souvent, il interrompt son enseignement par des interpellations : « *Ecoutez-moi tous, et comprenez bien* », « *Faites attention à la manière dont vous*

26. Cf. Mt 28, 19-20. *Catechesi tradendae* (*C.T.*), 1. Exhortation Apostolique post-synodale, du 16 octobre 1979, faisant suite au Synode de 1977, le dernier convoqué par Paul VI, *Doc. Cath.* n° 1773, 4 nov. 1979, pp. 901-922.
27. « *Apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé* » (Mt 28, 20). Ce verbe (en grec *didaskô*) n'a pas toujours bonne presse et il a été un peu laissé de côté. On comprend pourquoi : la catéchèse n'est pas une activité scolaire comme les autres. On garde un souvenir étonné, et parfois douloureux, des « leçons » ou des « notes » de catéchisme… Il est utile, pourtant, de « suivre » le verbe enseigner dans le Nouveau Testament, pour voir qu'il y occupe une place capitale : dès le début du ministère de Jésus (Mt 4, 23 ou Mc 1, 22), pour introduire et conclure le Sermon sur la montagne (Mt 5, 1 et 7, 29), dans le Temple (Jn 7, 14 et Lc 19, 47)… Les Apôtres réclament cet enseignement : « *Seigneur, apprends-nous à prier* » (Lc 11, 1), puis, après la Pentecôte, Pierre (Ac 4, 2), tous les Apôtres (5, 42), et Paul à son tour (20, 20) enseignent. En donnant leur témoignage, ils veulent rapporter « *tout ce que Jésus a fait et enseigné* » (Ac 1, 1).

• Il y a quelques années, à l'initiative d'un prêtre âgé, récemment décédé, une recherche a été entreprise pour fêter **l'anniversaire du baptême des enfants**. Ce site (http://www.apreslebapteme.fr) fait connaître des propositions pour les petits, et met chaque famille en contact avec sa paroisse. Depuis, voilà que le pape François s'est mis à encourager tout le monde à fêter l'anniversaire de son baptême !

• Une paroisse propose la « **Messe petit bain** » chaque dimanche, pendant le premier trimestre, pour habituer parents et enfants à la liturgie et leur permettre de trouver leur place dans une communauté qui ne se préoccupe pas toujours suffisamment de l'accueil des nouveaux venus.

Ceux qui prennent ce genre d'initiatives nouvelles ont toute ma confiance. Cela permet d'atteindre des enfants « des périphéries », et tant de familles qui désirent l'amour de Dieu et l'annonce de l'Évangile, parfois sans en avoir conscience. C'est grâce à nous tous et à cette créativité que la Parole de Dieu poursuivra sa course !

*

**« On ne comprend pas un catéchiste qui ne soit pas créatif. »**

**« Dieu n'a pas peur des périphéries. »**

**« Il est toujours fidèle, il est créatif[25] »**

(Pape François)

25. *Discours aux catéchistes*, Rome, le 27 sept. 2013, n° 3.



déployées dans la seconde partie du livre. Chaque évêque trouve ainsi une aide substantielle pour sa responsabilité « d'organiser la catéchèse diocésaine selon les principes et les normes émanant du Siège Apostolique[5] ».

Après plusieurs années de maturation et de travail avec les acteurs de la catéchèse dans le diocèse, il est temps maintenant de publier nos Orientations diocésaines.

Laissant au Pôle « Transmettre et enseigner la foi » (Pôle 1)[6], et en particulier à l'Ecole Saint Irénée, le soin d'organiser l'ensemble de la formation dans le diocèse, ces *Orientations* se contentent de présenter ce qui regarde l'initiation chrétienne des enfants et des jeunes, jusqu'à leur confirmation[7].

Il est essentiel que cette première formation permette au jeune de comprendre qu'il aura toujours à continuer de « travailler » sa foi (cf. 1 Th 1, 3). Si l'on osait une comparaison, on pourrait dire qu'il faut commencer par apprendre à lire et à écrire, puis recevoir un minimum de formation générale. Mais les rudiments ne suffisent pas ; des études secondaires, puis supérieures ou spécialisées, sont nécessaires pour acquérir un métier et trouver sa liberté de pensée. Ensuite, la formation permanente est plus qu'utile pour remplir avec compétence son rôle dans la société, tout au long d'une vie. Ainsi, le temps de la première catéchèse qui accompagne la préparation des sacrements de l'initiation doit faire sentir aux jeunes le devoir et la nécessité d'une catéchèse ultérieure, renouvelée et approfondie, proportionnée à leur qualification humaine.

5. *T.N.O.C.*, p. 21, qui cite le *Directoire pour le ministère pastoral des évêques*, n° 128.
6. Les trois pôles, selon lesquels sont organisés nos services diocésains, correspondent aux trois charges (*tria munera*) de l'évêque : enseigner, sanctifier, gouverner. On les a mis en relation avec la parole de Jésus : « *Je suis le chemin, la vérité et la vie* » (Jn 14, 6). Le pôle 1, lié à « *Je suis la Vérité* », renvoie à la première mission de l'évêque, *munus docendi*, la charge d'enseigner.
7. Elles sont logiquement situées dans le pôle 2, lié à « *Je suis la Vie* » dans le même verset de Jean 14, 6, ce qui correspond à la seconde mission de l'évêque, *munus sanctificandi*, la charge de sanctifier le peuple par la Parole et les sacrements, sources de Vie. Quant au pôle 3, il nous rappelle la mission de pasteur de l'évêque, *munus gubernandi*, qui nous indique le chemin et nous invite à suivre l'unique Bon Pasteur, qui dit « *Je suis la Voie* ».

# I. Le but de la première catéchèse

- **Qu'ils soient des amis de Jésus.**
- **Qu'ils prennent leur place dans l'Église.**
- **Qu'ils deviennent missionnaires.**

## I. 1. Être amis de Jésus

Catéchiser les enfants et les jeunes, cela signifie leur transmettre un trésor pour toute la vie. Ils ont droit à cette Parole d'amour qui vient du cœur de Dieu et traverse les siècles et les cultures. Si elle leur est ainsi offerte et expliquée, c'est qu'elle est la charte de leur bonheur. C'est aussi la feuille de route de leur mission future d'hommes et de femmes, dans le monde où ils vivront.

La catéchèse n'a pas pour but premier d'apprendre tout un ensemble de choses aux jeunes. Elle veut d'abord **aider chaque enfant et chaque adolescent à devenir un ami de Jésus, décidé à Le suivre de près**[8]. Cette amitié comporte des étapes importantes et se traduit par une attitude intérieure qu'ils découvrent patiemment et construisent librement, avec l'aide des aînés dans la foi. Elle comporte aussi bon nombre de gestes concrets et corporels, à commencer par le signe de la croix[9].

## I. 2. Prendre sa place dans l'Église

Les années de catéchèse sont, pour les enfants et les jeunes, le temps de leur entrée personnelle dans l'Église, en particulier par les sacrements de l'initiation chrétienne (le baptême, s'ils ne l'ont pas encore reçu, et, sa suite logique,

8. Cette expression vient d'un moment essentiel de la vie du Bienheureux Antoine Chevrier, la grâce de Noël 1856 : « Je me disais le Fils de Dieu est descendu sur la terre pour sauver les hommes et convertir les pécheurs. Et cependant, que voyons-nous ? Que de pécheurs il y a dans le monde !… Alors je me suis décidé **à suivre Notre-Seigneur Jésus Christ de plus près** pour me rendre plus capable de travailler efficacement au salut des âmes, et mon désir est que vous-mêmes suiviez aussi Notre Seigneur de près » (*Antoine Chevrier, le chemin du disciple et de l'apôtre*, présentation de Y. Musset, préface de Robert Daviaud, Parole et Silence, 2004, p. 19.)

9. « Une des périphéries qui me fait si mal que j'en ressens de la douleur, dit le pape François, (…) c'est celle des enfants qui ne savent pas faire le signe de croix » (*Discours aux catéchistes*, Rome, 27 sept. 2013). On peut montrer aux enfants que ce signe est un merveilleux résumé de notre foi. On commencera par faire observer un fait étrange, c'est que, dans le signe de la croix, les paroles ne correspondent pas au geste que l'on fait. En traçant le signe de la Croix, on devrait dire, par exemple : « Béni soit le Christ qui nous a aimés jusqu'à mourir sur la Croix. » Or, on dit des paroles trinitaires. De fait, c'est bien grâce à cet amour extrême de Jésus qui nous sauve et nous obtient le pardon des péchés, que nous pouvons entrer dans l'amour de Dieu et agir « au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit ». En somme, on fait le signe de la Croix, et on dit les paroles… d'après ! Voilà un merveilleux résumé de notre foi.



Des formations spécifiques sont proposées, dans notre diocèse, pour leur mise en œuvre. Si, dans une situation particulière, il s'avère qu'aucun de ces documents ne convienne, les responsables pourront, après concertation avec le Service Diocésain concerné, faire le choix d'en utiliser un autre parmi ceux qui portent la marque visuelle de la CECC.

## III. 3. Des initiatives nouvelles

Il en fleurit partout en France et, dans notre diocèse, j'en découvre avec joie de nouvelles lors de chaque visite pastorale. Il va de soi que celles qui sont ici mentionnées ne sont pas plus que des exemples intéressants, et le Service Diocésain de l'Initiation Chrétienne (SDIC) ou la Pastorale des jeunes pourraient en signaler beaucoup d'autres.

• **Pour les enfants, trois jours** pendant les vacances d'hiver ou de printemps, dans un sanctuaire ou une maison d'accueil : Ressins, La Salette, Parménie, Lourdes, Paray-le-Monial... Si possible, des parents ou des aînés viennent pour l'encadrement. Dans ce « temps fort », particulièrement intense, la vie commune et la foi se mélangent, et les enfants font une expérience inoubliable, très formatrice.

En monde rural, la même chose se pratique parfois dans un local paroissial, durant une semaine d'été, et les enfants rentrent chez eux chaque soir.

• Une paroisse m'a invité au « **Caté vacances** », quelques jours avant la Toussaint. Le groupe et le lieu sont les mêmes, mais on peut inviter largement des copains « qui ne vont pas au caté », parce que « c'est les vacances ! ». Les activités ne sont plus les mêmes : on joue, on fabrique des objets, on fait des gâteaux, en relation avec la fête chrétienne la plus proche. L'Église invite, comme une famille accueillante.

• Une autre paroisse a mis en place un système de **parrainage pour la première communion**. Comme parfois, les parrains de baptême suivent peu la vie chrétienne de leurs filleuls, la paroisse propose des « parrains » (jeunes, adultes ou grands-parents disponibles), qui accompagnent les enfants pendant un an ou plus. Ils vivent avec eux le chemin vers la première communion, en particulier par la participation à la Messe du dimanche, et ils pourront les suivre ensuite.

• **Internet** permet de nouveaux contacts, notamment avec ceux qui ne viennent pas inscrire leurs enfants, mais qui souhaitent une dimension spirituelle dans leur éducation. On peut offrir des éléments de doctrine, des prières… « Cap'Croire », intitulé : « Initiation chrétienne, catéchèse et catéchuménat » fait déjà beaucoup en ce domaine (www.initationchrétienne-lyon.cef.fr).

ments catholiques, paroisses et communautés, on veille à proposer aux parents « *l'équipement* » dont ils ont besoin pour accomplir ce service, « *en vue de la construction du corps du Christ* » (Ep 4, 12).

### III. 2. Ensuite, des documents

Alors qu'au milieu du XXe siècle, il y avait un unique *Catéchisme à l'usage des diocèses de France*, de nombreuses méthodes ont vu le jour depuis plusieurs décennies. Elles ont cherché à familiariser davantage les enfants avec la Parole de Dieu, dans la ligne de l'enseignement du Concile Vatican II et de la constitution *Dei Verbum*. Elles ont fait des choix d'ordre pédagogique ou spirituel.

Aujourd'hui, de nouveaux documents sont édités. Dans les divers lieux où des propositions de catéchèse sont faites (paroisses, établissements d'enseignement catholique, aumônerie de l'enseignement public, communautés…), les responsables ont à faire un choix. Ils se déterminent en fonction des réalités vécues par les enfants, les jeunes et leurs familles, dans le domaine social, culturel, spirituel ou ecclésial… Le contexte est bien différent en monde rural, dans les banlieues ou en centre-ville. Dans tous les cas, tant pour la catéchèse que pour la préparation aux sacrements, je demande que ne soient utilisés dans le diocèse de Lyon que des documents portant **la marque visuelle de la CECC** (Commission épiscopale de la Catéchèse et du Catéchuménat)[24].

Dans le Décret de promulgation ci-joint, je préconise officiellement certains documents. Ils ont été attentivement étudiés par les services diocésains compétents, en fonction des critères suivants :

- Les quatre piliers de la foi catholique
- La place centrale de la Parole de Dieu
- La relation personnelle au Christ
- L'expérience de l'Église comme famille
- La pédagogie d'initiation
- La prière personnelle et communautaire
- L'articulation entre annonce, liturgie, diaconie et leur déploiement : la vie sacramentelle et la vie évangélique.

24. Un mot sur la façon dont ce label est donné. La Commission épiscopale, dans le respect de la variété des choix pédagogiques et des rédacteurs, donne son label selon deux critères principaux : 1. la conformité du contenu du document avec le *Catéchisme de l'Église Catholique* ; 2. un regard attentif sur la façon dont il est parlé ou fait allusion au peuple juif et à son élection.



la confirmation et l'Eucharistie). Le but est qu'au terme, ils se sentent vraiment chez eux, « en famille », que l'Église soit « leur maison », avec sa table ouverte, où leur seront toujours offerts la Parole et le Pain vivant descendu du ciel pour les nourrir. On souhaite que l'expérience des années de catéchèse leur fasse percevoir qu'au long de leur vie, ils trouveront toujours là un lieu d'accueil et d'écoute. Comme l'Église est vraiment « catholique », toujours plus grande que ce que l'on en connaît, les jeunes – qui voient les étrangers prendre leur place et leurs responsabilités dans nos communautés – comprennent intérieurement que, s'ils viennent à déménager dans un autre diocèse ou un autre pays, ils seront chez eux dans toutes les églises et communautés du monde. Ils pourront y recevoir ce qui leur est nécessaire, poser leurs questions… et demander de l'aide dans les moments difficiles.

**Ce qu'ils nous apportent**. La catéchèse des enfants et des jeunes est d'abord un compagnonnage vécu avec eux. En paroisse, la communauté est heureuse de les accueillir, de prier avec eux, de les voir grandir et progresser. On se réjouit des idées qu'ils donnent, des responsabilités qu'ils prennent dans la vie commune, en particulier dans la liturgie par l'accueil, les lectures, la musique, le service de l'autel… Tous ont le souci qu'ils trouvent leur place dans la « maison ». Sans qu'il soit nécessaire de fournir beaucoup d'explications, les enfants et les jeunes sentent qu'à travers leurs catéchistes, c'est toute l'Église qui les accueille avec affection, prie pour eux « *dans le secret* » et accompagne leur cheminement personnel avec le Christ.

Dans une paroisse ou un établissement d'enseignement catholique, c'est la vie des adultes, en harmonie avec l'enseignement dispensé, qui fait entendre la belle musique de l'Évangile. On connaît le mot de saint François : « Prêchez toujours l'Évangile, et, si c'est nécessaire, aussi par les paroles[10]. » La grande famille de l'Église n'aura pas de mal à faire comprendre aux enfants et aux jeunes qu'ils sont aimés et attendus, et que tous comptent sur eux pour renouveler la joie et la ferveur de la communauté. Dans la lumière du baptême, on les regarde comme des frères et sœurs, car tout le monde sait que Dieu ne fait pas de différence entre les personnes. Quel que soit notre âge, nous nous adressons à Lui avec les mêmes mots, ceux que Jésus nous a appris : « *Notre Père, qui es aux cieux…* »

### I. 3. Devenir missionnaires

La catéchèse tient aussi à montrer aux enfants et aux jeunes **quelle est leur place et leur mission dans l'Église**. Avant de partir, Jésus a promis à ses disciples : « *Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde* » (Mt 28, 20). Certes, cela suppose un enseignement adapté, mais l'objectif essentiel est celui de la « communion » avec le Seigneur et avec les frères et sœurs, dans l'Église.

10. Même discours, n° 1

**Cet objectif est clairement missionnaire**. Jésus, « l'Envoyé » du Père, est le premier missionnaire : « *Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique* » (Jn 3, 16). Et tous les baptisés sont envoyés en mission par le Seigneur : « *Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit…* » (Mt 28, 19). Les catéchistes, comme ceux qui sont catéchisés, sont conscients qu'ils ont reçu un don, celui de la foi. « C'est un pur don : don reçu et don transmis, dit le pape François. […] C'est un don qui génère la mission, qui pousse toujours au-delà de soi-même. […] C'est ainsi : l'amour t'attire et t'envoie, te prend et te donne aux autres[11]. » On remercie les catéchistes qui plongent dans cette mission magnifique et toujours incertaine, et on se réjouit de voir tant d'enfants vraiment missionnaires, qui parlent facilement du « caté » à leurs copains, savent leur apprendre à prier et les invitent à rejoindre leur équipe, à demander le baptême…

**Vous serez mes témoins**. La dernière consigne que Jésus nous laisse est franchement missionnaire. C'est la meilleure catéchèse sur la confirmation, et elle correspond au terme de ce premier parcours : « *Vous allez recevoir une force, celle du Saint Esprit qui viendra sur vous. Alors, vous serez mes témoins… jusqu'aux extrémités de la terre* » (Ac 1, 8). Voilà, clairement indiquée, la mission qui nous incombe, lorsque nous avons pris notre place dans la grande œuvre du Christ qui bâtit son Église (cf. Mt 16, 18). Chacun des acteurs sait qu'il peut toujours compter sur l'Église mais il comprend, en même temps, que l'Église compte sur lui. L'expérience montre que les enfants sont assez spontanément missionnaires et prennent conscience de leur responsabilité pour l'évangélisation de leurs copains.

*Le Texte National pour l'Orientation de la Catéchèse* cite une phrase de Jean-Paul II qui résume clairement cette première partie : « Faire de l'Église la maison et l'école de la communion, tel est le grand défi qui se présente à nous […] si nous voulons être fidèles au dessein de Dieu et répondre aux attentes profondes du monde » (T.N.O.C. p.26).

11. *Discours aux catéchistes*, n° 2. Citant saint Paul, « *l'amour du Christ nous pousse* » (2 Co 5, 14), le pape François ajoute : « On peut aussi traduire ce 'nous pousse' par 'nous possède'. ».



## III. À la disposition des enfants et des jeunes

Nous pouvons rendre grâce de tout ce qui est mis à la disposition des enfants et de leurs familles, dans cette grande mission de la catéchèse.

### III. 1. D'abord des personnes

***Les catéchistes***. Je voudrais commencer par leur dire ma gratitude et celle de tout notre diocèse. Le Pape François a su les remercier chaleureusement lors du grand rassemblement de Rome, en septembre 2013. Leur dévouement, le temps qu'ils consacrent à cette mission, c'est un témoignage que les enfants et leurs familles n'oublieront jamais.

« Catéchiste, ce n'est pas un titre, c'est une attitude », disait le Pape François[23]. Le catéchiste ne peut pas se contenter de transmettre un savoir dont il serait détaché. Car l'Évangile n'est reçu que si la personne qui l'annonce en vit et continue de se laisser transformer par lui. Les catéchistes savent aussi exprimer tout ce qu'ils reçoivent des enfants. Vivre avec Dieu est un apprentissage où l'aîné dans la foi, et celui qu'il accompagne se catéchisent mutuellement.

Tout cela vient de Dieu et nous avons mission de le transmettre, dit saint Jean : « *Ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché (…), nous en rendons témoignage* » (1 Jn 1, 1-2). Et saint Paul a conscience de son indignité qui est aussi la nôtre : « *Ce trésor, nous le portons comme dans des vases d'argile ; ainsi, on voit bien que cette puissance extraordinaire appartient à Dieu et ne vient pas de nous* » (2 Co 4, 7).

***La famille. Une « catéchèse familiale ».*** Souvent, les années de catéchèse ont été précédées, par « l'éveil à la foi ». Grâce au contact qui se vit avec les parents dans ce cadre, c'est aujourd'hui un lieu privilégié d'évangélisation dans beaucoup de nos communautés. Les parents suivent de près le cheminement de la catéchèse de leurs enfants, et participent aux célébrations qui le jalonnent. C'est un grand bien aussi qu'en famille, tous puissent parler de la foi et de « la présence de Dieu » dans les actes ordinaires de la vie : la prière commune avant les repas, la lecture de l'Évangile du dimanche suivant, d'autres gestes simples et significatifs, comme cela a été dit plus haut. Les enfants témoignent aussi, parfois, de ce que leur apportent les échanges spirituels entre frères et sœurs ; les parents, les catéchistes et les prêtres savent-ils encourager ces occasions de partage entre jeunes ? La vie familiale peut aussi offrir l'apprentissage du silence, du service et de la pratique de la charité, « *dans le secret* » du cœur (Mt 6, 6). Je me réjouis que, dans de nombreux établisse-

23. Congrès international des catéchistes. *Discours aux catéchistes* (27 sept 2013). « Catéchiste, c'est une vocation (…) Je n'ai pas dit 'faire' le catéchiste, mais 'l'être', parce que cela engage la vie. »

En parcourant la Bible, on retrouve ce thème de la mémoire. Dans la *Torah*, Dieu met en garde son peuple d'oublier les bienfaits qu'il a reçus et de se comporter comme un profiteur : « *Prends garde ! Ne va pas oublier ces choses que tes yeux ont vues, ni les laisser, en aucun jour de ta vie, sortir de ton cœur ; enseigne-les au contraire à tes fils et aux fils de tes fils. […] Gardez-vous d'oublier l'alliance que le Seigneur votre Dieu a conclue avec vous…* » (Dt 4, 9 et 23, cf. 26, 1-11). Les prophètes aussi passent leur temps à avertir le peuple ; ils le réveillent quand il s'endort dans le confort ou l'insouciance, et lui redonnent espoir lorsqu'il se croit abandonné. Dieu, en effet, ne risque pas d'oublier son peuple : « *Une femme peut-elle oublier son nourrisson, ne plus avoir de tendresse pour le fils de ses entrailles ? Même si elle l'oubliait, moi, je ne t'oublierai pas* » (Is 49, 15). Dans le chant des psaumes, les juifs sont constamment invités à se remémorer les bienfaits de Dieu[21]. Ces textes sacrés, Jésus, comme tous les juifs de son temps, les connaissait par cœur ; ils étaient inscrits dans sa mémoire.

**Mémoriser**. Durant les dernières décennies, certains courants pédagogiques ont laissé de côté la mémoire. On a parfois raillé le « par cœur », à cause de son aspect machinal. Certains de nos aînés gardent le souvenir d'un catéchisme fait de questions et de réponses qu'il fallait savoir par cœur. Cette méthode en a formé beaucoup, et dégoûté plus d'un. En tout cas, il est clair que ce n'est pas cela qui fait un cœur de chrétien. Mais ne jetons pas pour autant de discrédit sur la mémoire ! Car elle est d'abord une bonne servante, de l'intelligence et de toute notre vie. Il serait injuste de ne pas peupler la mémoire des jeunes de prières et de paroles d'Évangile. C'est un cadeau considérable qu'on ne peut pas négliger. Cela restera au fond d'eux-mêmes toute leur vie, en particulier dans les heures d'épreuve. Benoît XVI, dans l'Exhortation Apostolique sur la Parole de Dieu, invite à une « mémorisation intelligente[22] ». Il est frappant de voir que dans les pays pauvres, peut-être parce qu'on ne peut guère offrir de livres, les enfants connaissent par cœur un grand nombre de prières.

21. Par exemple, dans la belle série des Psaumes 102 (103), l'hymne à sa miséricorde ; 103 (104), les merveilles de la création ; 104 (105), la merveilleuse histoire d'Israël et 105 (106) la conclusion de cet ensemble dans la confession de toute la nation. On peut donner aussi bien d'autres références : « *Il laisse un mémorial de ses merveilles* » (Ps 110, 4)…»

22. Exhortation Apostolique *Verbum Domini*, 2010, n°74. On pourrait proposer, par exemple, d'abord le Notre Père, bien sûr, puis des textes majeurs comme les Béatitudes, le *Magnificat*, la parabole du semeur, une autre belle parabole, l'Évangile de Noël et celui de Pâques, un récit de miracle à choisir, les sept paroles de Jésus sur la croix, les dernières consignes de Jésus en Mt 28, en Ac 1, 4-8, puis des Psaumes en commençant par : « *Seigneur, ouvre mes lèvres, et ma bouche publiera ta louange* » (50, 17). Il ne faut pas oublier les prières traditionnelles, celle notamment qui vient le plus souvent sur les lèvres des catholiques, le « Je vous salue, Marie », dont la première partie est toute tirée de l'Évangile. Plusieurs autres sont bien connues, comme la prière de saint François pour la paix, celle du Bienheureux Charles de Foucauld (« Mon Père, je m'abandonne à toi… ») ou encore celle du Bienheureux Antoine Chevrier (« Ô Verbe ! Ô Christ ! Que vous êtes beau, que vous êtes grand ! »).



## II. Quelques principes fondamentaux

### II. 1. Se nourrir de la Parole de Dieu

C'est par une parole d'amour que le monde a commencé, tout comme l'aventure de chacune de nos vies. Dans le récit de la création, la première page de la Bible répète dix fois : « *Dieu dit…* ». Lorsque le Seigneur donne à Moïse la *Torah*, cette charte d'alliance qui constitue le trésor du peuple juif, il la livre en dix « paroles de vie », que nous appelons les « dix commandements ».

Cette Parole, transmise par les prophètes, s'est incarnée dans la personne de Jésus, en qui Dieu a mis tout son amour (cf. Mt 3, 17). D'un bout à l'autre de l'Évangile, on voit cette Parole parcourir la Galilée et monter jusqu'à Jérusalem. Jésus, « l'homme qui marche », prêche souvent et longuement. À ses débuts, à Capharnaüm, les gens disaient : « V*oilà un enseignement nouveau, donné avec autorité* » (Mc 1, 27) et à la fin, dans le Temple où il enseignait chaque jour, le peuple restait « *suspendu à ses lèvres* » (Lc 19, 48). Dès le matin de la Pentecôte, saint Pierre a pris le relais. Dans sa catéchèse, il cite abondamment les Ecritures et montre comment Jésus en réalise l'accomplissement. Puis, saint Paul et tant d'autres après lui au fil des siècles, vont parcourir le monde, dans l'obéissance à l'ordre de Jésus : « *Allez ! De toutes les nations faites des disciples…* » (Mt 28, 19). Paul demande aux Thessaloniciens de prier pour « *que la parole du Seigneur poursuive sa course et que, partout, on lui rende gloire* » (2 Th 3, 1)[12].

Cette Parole, toujours aussi « *vivante, efficace et incisive…* » (He 4, 12), continue son action dans la mission des parents, des prêtres et des diacres, des catéchistes et de tous ceux qui s'engagent pour servir les générations nouvelles. Elle poursuivra sa course sur les lèvres de ces jeunes lorsqu'ils seront les témoins du Christ, « l'Envoyé » du Père.

**C'est la source**. De même que la Parole de Dieu est la fontaine qui coule au centre de la vie paroissiale et qui irrigue toute communauté chrétienne, elle doit être le cœur de la catéchèse. Ne nous trompons pas : il ne suffit pas que les paraboles et les miracles soient connus et racontés de génération en génération, comme de belles histoires. Encore faut-il que la Bible soit ouverte et que l'Évangile soit lu attentivement. C'est à « *la plénitude des temps* » que « *le Verbe s'est fait chair* » ; il faut beaucoup de temps, de patience et de persévérance pour que cette Parole de Vie devienne aussi notre « *chair* », pour qu'elle habite et éclaire nos cœurs, et qu'elle monte spontanément à nos lèvres.

Dans l'Église de Lyon, les exemples encourageants ne manquent pas. Au début, celui de saint Irénée qui, des siècles avant l'imprimerie et l'informatique, avait une connaissance époustouflante de la Bible ; aujourd'hui, la belle habitude de remettre aux enfants, dans une célébration pleine de sens, leur premier

12. Ce vœu est repris par le Concile Vatican II dans l'Epilogue de la Constitution sur la Révélation divine (*Dei Verbum*, n° 26).

beau livre, « *Parle Seigneur : Ta Parole est un trésor* », récemment renouvelé[13]. L'exemple le plus stimulant nous vient sans doute du Bienheureux P. Antoine Chevrier, le fondateur du Prado, et de son incroyable amour de l'Évangile. Pour lui, « Jésus-Christ, c'est tout », et « celui qui a trouvé Jésus-Christ a trouvé le plus grand trésor ; le reste n'est rien ». « Notre premier travail, dit-il, est donc de connaître Jésus-Christ pour être tout à lui. » A tous, sans crainte, il propose de se lancer dans « l'étude d'Évangile ». Il compare l'Évangile à une maison qu'on regarde en passant et qu'on trouve belle. « Ainsi de l'Évangile ; beaucoup le regardent et disent : c'est beau, et ne sont pas entrés dedans pour en examiner les beautés intérieures[14]. »

Dans la Parole de Dieu, c'est Dieu qui converse avec l'homme, comme avec un ami. Il poursuit son œuvre de créateur et de Père en chacun de nous, et il construit son Église. Les enfants comprennent sans difficulté que la Parole de Dieu poursuivra sa course à travers eux, dans leur vie, par leur témoignage et leurs paroles. On peut les inviter à prier pour qu'elle touche de nombreux autres cœurs.

### Catéchèse : que veut dire le mot ? « Retenir » intérieurement ce que le Semeur a semé

Les enfants sont marqués par ce qu'ils vivent à l'école, puis au collège. Ils posent des questions qui doivent toujours être prises au sérieux et ils attendent des explications et des réponses. Ils se montrent, la plupart du temps, réceptifs à une formation solide. Mais le but de la catéchèse n'est pas d'abord intellectuel ou scolaire.

On a vécu durant quelques décennies un combat stérile entre deux courants. L'un, doctrinal, se plaint que « les enfants ne savent plus rien » et garde peut-être la nostalgie du « par cœur » et du système des questions-réponses. L'autre, pédagogique, estime que le langage de la foi est complètement étranger aux enfants, qu'il faut en changer et partir de leur expérience et de leur milieu, si l'on veut les toucher. Indépendamment des caricatures auxquelles ce conflit a pu donner lieu, il est clair que ces deux dimensions sont essentielles à toute catéchèse. D'une part, bien des voies nouvelles ont été ouvertes, notamment par un profond souffle biblique qui inspire aujourd'hui la transmission de la foi. D'autre part, toutes les méthodes, tous les parcours sont soucieux de toucher le cœur et l'esprit des jeunes, à chaque étape de leur croissance.

13. Diffusion catéchistique de Lyon, Mame-Tardy, Paris, 2010.
14. *Le Véritable Disciple*, Ed. Parole et Silence, 2010, p. 516.



Il est inimaginable que nous nous soyons habitués à la catégorie incohérente des « chrétiens non pratiquants ». Elle nous vaut des remarques amusées de nos frères et sœurs des jeunes églises, par exemple du diocèse de Koupéla, avec lequel nous sommes jumelés au Burkina Faso. Ce n'est pas nous qui « pratiquons la religion », c'est Dieu qui nous « pratique », nous guérit, nous fortifie… Il en a, et il en aura toujours du travail à faire en chacun de nous ! Nous ne sommes pas des chrétiens « pratiquants », mais des chrétiens « pratiqués » !

Je demande que tout soit fait et dit, de manière nouvelle et vigoureuse, pour affirmer l'importance vitale du rendez-vous de la Messe du dimanche. Les parents sont plus qu'inquiets lorsque leur enfant souffre d'anorexie. Il est impossible d'accepter cette anorexie spirituelle, qui fait que tant de chrétiens manquent le rendez-vous du repas eucharistique. C'est une parole à dire aussi clairement que le Seigneur : « *Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. (…) Si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez pas son sang, vous n'avez pas la vie en vous* » (Jn 6, 51 et 53). C'est une habitude à donner aux enfants, dès le début du chemin de la catéchèse. Ils sauront l'entendre et la partager dans leurs familles.

**L'Eucharistie dominicale** doit se vivre comme le rendez-vous de la table familiale, mais aussi comme une « offrande intérieure » qui fait le cœur de notre vie. Lorsque l'enfant entend ce qui constitue le centre de la vie de Jésus : « *Ceci est mon corps livré pour vous… le sang de l'alliance nouvelle et éternelle* », il peut percevoir qu'il y a là l'esquisse de son avenir. Un jour aussi, son corps sera livré pour la grande aventure de l'alliance, de l'amour et de la fécondité.

En donnant le sens du mystère, la liturgie permet de « voir » l'Église, non seulement comme une grande famille, mais comme une préfiguration de ce que doit devenir « la grande famille humaine », et aussi comme la Maison de son Père, où Jésus est allé nous préparer une place (cf. Jn 14, 2).

Il est grand le mystère de la foi !

## II. 6. Faire mémoire

Et la mémoire ? Dans son homélie aux catéchistes, le pape François insiste sur le thème biblique de la mémoire. « Le catéchiste est un chrétien qui porte en lui la mémoire de Dieu, qui se laisse guider par la mémoire de Dieu dans toute sa vie, et qui sait l'éveiller dans le cœur des autres[20]. » Le plus bel exemple est celui de la Vierge Marie qui, dans le chant du *Magnificat*, rappelle tout ce que Dieu fait, avec tendresse et avec force, pour son peuple Israël, depuis Abraham. On peut dire qu'elle résume toute la Bible, à sa manière, par cette phrase essentielle : « *Sa miséricorde s'étend d'âge en âge* » (Lc 1, 50). Voilà ce que signifie mémoriser les merveilles de Dieu.

20. C'est le thème de la deuxième partie de l'homélie du dimanche 29 septembre. « Je me demande : qui est le catéchiste ? » Et il répond : « C'est celui qui garde et alimente la mémoire de Dieu, la garde en lui-même et sait l'éveiller chez les autres. »

Dans les réunions de parents, la dimension familiale de la catéchèse tient sa place, surtout quand arrivent les moments les plus significatifs de l'initiation chrétienne. Ce sera vécu de manière très diverse selon les familles, mais il ne faut pas oublier de lancer l'appel. Les enfants gagnent toujours à ce que leur cheminement soit suivi de près par leurs parents. On peut aussi suggérer des prières et des gestes simples à vivre en famille, comme le *Benedicite*, un signe de la croix sur le front de l'enfant qui va se coucher…

On s'invitera mutuellement à avoir un cœur toujours plus large, vraiment « catholique », c'est-à-dire universel. Que la prière ne se limite pas à une demande personnelle, mais qu'elle nous fasse porter le souci de la vie de l'Église, de tous ceux qui ne connaissent pas Dieu et ne croient pas au Christ, pour que nous soyons de vrais messagers de la joie de l'Évangile. Que notre prière commune soit une intercession pour notre société et pour le monde entier, en prenant le temps d'exprimer, devant Dieu et avec les autres, leurs joies et leurs souffrances (guerre et misère, chômage, maladie, solitude, prison…). Qu'enfants et jeunes se sentent aussi liés à tous ceux avec qui ils préparent et vivent les mêmes étapes : recevoir le livre de la Parole, célébrer les sacrements du pardon, de l'Eucharistie et de la confirmation, préparer la profession de foi. Toutes ces démarches sont éminemment personnelles, mais ne doivent jamais être vécues de manière individualiste. C'est tout le corps de l'Église qui progresse quand l'un de ses membres grandit et gagne en santé ou en force.

### II. 5. Célébrer le Jour du Seigneur et prendre part à la Messe du dimanche

Dans les dix « paroles de vie », les trois premières éclairent notre rapport à Dieu : n'adorer que Lui, respecter Son nom et sanctifier le jour du Seigneur.

**Le Jour du Seigneur**, les disciples se réunissent dans sa maison pour écouter sa Parole et manger le Pain vivant, descendu du ciel. C'est le cœur de la vie de l'Église, et notre rendez-vous essentiel. Nous ne sommes pas propriétaires du temps ; nul n'a choisi sa date de naissance, nul ne connaît le jour de sa mort ni celui de la venue du Sauveur. Notre temps s'organise durant les six jours de la semaine autour de notre travail et de nos centres d'intérêt, mais le septième jour appartient au Seigneur. Il est mis sous le signe de la gratuité et de l'égalité. Dans la Maison du Seigneur, il n'y a pas ceux qui vont à l'école et ceux qui vont au lycée ou « en fac », ceux qui ont un travail et ceux qui sont au chômage. Tous se trouvent réunis à l'Église, quel que soit leur âge, pour être instruits et nourris par le Seigneur : « *Vous n'avez qu'un maître pour vous enseigner, et vous êtes tous frères. Ne donnez à personne le nom de Père, car vous n'avez qu'un seul Père, celui qui est aux cieux* » (Mt 23, 8-9).



Pourtant, si l'on regarde de près le mot catéchèse, on s'aperçoit que l'essentiel est peut-être un peu oublié. Quand Jésus donne l'explication de la première des paraboles : « *Le semeur est sorti pour semer sa semence* », saint Luc utilise le verbe *katécheïn*, qui est probablement à l'origine de ce mot[15]. Il explique qui sont *« ceux qui sont au bord du chemin… ceux qui sont dans les pierres (…) ce qui est tombé dans les ronces* », et il dit enfin : « *Ce qui est tombé dans la bonne terre, ce sont les gens qui ont entendu la Parole dans un cœur bon et généreux, qui la retiennent* (katéchousin) *et portent du fruit par leur persévérance* » (Lc 8, 5 et 11-15). Chacun a compris, même si Jésus ne le dit pas, que le semeur, c'est Lui. Il est « sorti » pour semer largement la Parole de Dieu. Et la catéchèse, c'est de « retenir » cette Parole, pour lui permettre de porter « *du fruit au centuple* ».

La fécondité spirituelle de la catéchèse dépend donc d'abord de celui qui la reçoit. On sait le nombre de petits appels, comme : « *Faites attention à ce que vous entendez* » (Mc 4, 24), que Jésus lance pour la qualité de l'écoute de ses auditeurs. En effet, chacun est invité à ouvrir son espace intérieur à la Parole, à la retenir dans son cœur, dans sa mémoire profonde. Finalement, le catéchisé est l'artisan principal et le premier responsable de la réception de ce trésor.

Le Royaume se construit dans le mystérieux mélange de la grâce de Dieu et de la liberté de chacun de ses enfants. Cette attitude spirituelle n'est pas sans rappeler Marie qui « *retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur* » (Lc 2, 19 ou 51)[16]. Il est donc capital que la communauté tout entière soit invitée à prier intensément pour les enfants catéchisés, afin que cette Parole vivante et créatrice soit reçue et « retenue » intérieurement.

15. L'étymologie du mot n'est pas évidente. *Kata* indique un mouvement descendant et le mot qui vient derrière peut être le verbe avoir, tout simplement. Catéchèse signifierait alors l'accueil de ce qui est donné d'en haut, soit par un enseignement, soit par un témoignage, soit par une intuition intérieure. D'autres voient dans le mot catéchèse le verbe grec *katéchéô* qui signifie « faire résonner », en lien avec le mot « écho » : faire retentir l'écho de cette Parole. De fait, la catéchèse a pour mission de faire résonner l'ensemble du message de Jésus dans une personne, dans son cœur, son intelligence et toute sa vie.

16. Dans ces deux versets, ce sont d'autres verbes grecs qui sont utilisés. On retrouve *katéchéô* sous la plume de Paul, quand il félicite les Corinthiens : « *Vous gardez (*katéchété*) les traditions que je vous les ai transmises* » (1 Co 11, 2). Voir encore 1 Th 5, 21 : « *Ce qui est bien, gardez-le* (katéchété) » ; les plus belles références sont sans doute celle de 2 Co 6, 10 : « *On nous croit (…) démunis de tout, et nous possédons* (katéchontes) *tout* », et celle de He 10, 23 : « *Gardons (*katéchômèn*) indéfectible la confession de l'espérance.* »

Concrètement :

• Dans une réunion de catéchèse, lire toujours l'Évangile du dimanche suivant.

• Demander aux enfants et aux jeunes que, dans leur chambre, le livre de la Parole de Dieu soit en belle place, ouvert.

• Quand une phrase de l'Évangile les a touchés, qu'ils la recopient dans leur « carnet pour Dieu ».

« *Les paroles que je vous ai dites sont esprit et elles sont vie* » (Jn 6, 63).

## Le catéchisme, une passion du Bienheureux père Antoine Chevrier

Lundi 10 décembre 1860. Le P. Chevrier achète l'ancienne salle de bal du Prado, dans le quartier de la Guillotière. Il a un grand projet de service des jeunes les plus défavorisés, et la catéchèse y occupe une place essentielle : « Tous les jours, faire le catéchisme, tous les jours être pauvre » (*Le Véritable Disciple*, p.333). On est étonné de la ferveur avec laquelle il aborde et décrit cette mission : « J'irai au milieu d'eux, je vivrai de leur vie ; ces enfants verront de plus près ce qu'est le prêtre et je leur donnerai la foi », ou encore : « Tout mon désir serait de préparer de bons catéchistes à l'Église.»

C'est pour lui comme une hantise : « Oh ! Pour une âme qui ferait bien le catéchisme, qui aurait bien l'esprit de pauvreté, d'humilité et de charité, pour cette âme, je donnerais tout le Prado ! Pour faire le travail matériel, je trouve assez de monde, mais pour bien faire le catéchisme, mettre la foi, l'amour de Notre Seigneur dans les âmes, il y en a très peu, presque pas » (*Écrits spirituels*, p. 98).



On lui demande PARDON brièvement, pour les péchés de la journée qui s'achève, les nôtres et ceux des autres.

On lui confie des INTENTIONS de prière personnelles, et on prie pour ceux qui souffrent autour de nous et dans le monde.

Et on l'ÉCOUTE, paisiblement, aussi longtemps que l'on peut. Qu'Il puisse nous dire ce qu'Il veut !

• **Un temps plus long chaque semaine**. On invitera chacun à consacrer un temps plus long, chaque semaine. Il faut le prévoir à l'avance. Cela permet de lire et d'écouter intérieurement l'Évangile qui sera proclamé, le dimanche suivant, dans toutes les églises. On peut proposer de prier pour tous les chrétiens qui l'entendront, afin que ces paroles touchent leur cœur. On demande à l'Esprit Saint d'éclairer les diacres et les prêtres qui auront à commenter la Parole de Dieu durant l'homélie. Rien ne prépare mieux à la Messe du dimanche.

• **Avec Marie et sous son regard maternel**. Au début de l'Évangile, l'ange vient dire en songe à saint Joseph : « *Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse…* » (Mt 1, 20), et à la fin, lorsque Jésus est sur la croix, il dit au disciple bien-aimé : « '*Voici ta mère.' Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui* » (Jn 19, 26). « **Prends chez toi Marie** », ce conseil tiré de l'Évangile mérite d'être transmis à tous. Personne n'a mieux aimé le Christ qu'elle. Elle nous aidera à progresser en ce sens et à nous laisser aimer par Lui. Elle s'est montrée entièrement disponible à Dieu, quand elle a répondu à l'Ange : « *Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole* » (Lc 1, 38). Son chant du *Magnificat* est un modèle de remerciement. Elle exulte de joie en racontant toutes les merveilles que Dieu accomplit.

### La prière familiale et communautaire

Prier en famille était une habitude bien ancrée, mais aujourd'hui souvent perdue pour quantité de raisons, à commencer par la télévision… Pourtant, on constate qu'elle n'est pas si difficile à reprendre. Les enfants savent exprimer cette demande et obtenir que l'on y vienne ou revienne. Il suffit qu'ils aient vu l'importance de ce moment où l'on se met ensemble sous le regard de Dieu, source de tout amour. On peut lire l'Évangile du dimanche suivant, remercier Dieu, lui confier notre monde, lui demander de nous garder sous sa bénédiction… Evidemment, le Notre-Père, le *Je vous salue, Marie*, un chant (*alleluia, Magnificat*) ont leur place dans ce temps de prière commune.

## II. 4. Inviter à la prière

### La prière personnelle

La prière est la respiration de la vie chrétienne. Elle a sa place dans nos vies, chaque jour. On compare souvent le Saint-Esprit à un souffle, car dans la Bible, c'est le même mot qui désigne l'esprit et le souffle. L'Esprit-Saint est notre maître intérieur : « *Il vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons pas prier comme il faut* » (Rm 8, 26).

« *Toi, quand tu pries, retire-toi dans ta chambre, ferme sur toi la porte, et prie ton Père qui est là, dans le secret* » (Mt 6, 6). Cette phrase de Jésus est une invitation forte et claire, mais comme elle est difficile à vivre aujourd'hui, surtout pour un jeune ! Comment trouver le silence, même dans sa chambre où ordinateur, jeux vidéo, lecteur MP3 et tant d'autres appareils sollicitent l'enfant comme l'adulte ? Pourtant, accéder au silence intérieur, c'est une condition pour entrer en contact avec Dieu et se mettre à son écoute.

Un Père a le droit de parler à ses enfants ; Jésus, notre rabbi, notre maître, a le droit de parler à ses disciples. Il est important d'insister auprès de tous pour que ce temps soit donné à Dieu. Est-ce qu'on peut « apprendre à prier » ? Certes, pas comme on enseigne l'anglais, le violon ou le judo… mais comme il est dit dans l'Évangile : « *Un jour, quelque part, Jésus était en prière, un de ses disciples lui demanda : 'Seigneur, apprends-nous à prier'* » (Lc 11, 1). Les enfants ont besoin de conseils concrets.

- **Le « coin-prière** ». C'est souvent une merveille, un lieu aménagé de manière très personnelle et qui compte beaucoup pour l'enfant ou le jeune. Il aime le faire visiter ; on peut alors lui faire des suggestions. Il est utile d'en parler aussi en groupe, à l'occasion.

- **La prière du matin**. On demande à tous, enfants et adultes, que leur premier geste, chaque jour, soit le signe de la croix[19]. Le matin, on n'a jamais beaucoup de temps, mais on peut vivre un moment d'offrande : présenter sa journée à Dieu, lui demander sa présence et son aide, lui confier tous ceux que nous rencontrerons et toutes les paroles qui seront échangées : « *Seigneur, ouvre mes lèvres, et ma bouche annoncera ta louange* » (Ps 50, 17).

- **La prière du soir**. Elle a quatre aspects principaux :

On dit MERCI à Dieu longuement, pour tout ce qu'on reçoit de Lui. Dire merci, c'est l'essentiel ; dans la communauté chrétienne, tout le monde le sait, car l'Eucharistie est le centre de la vie de l'Église, et c'est un mot qui veut dire merci.

19. Voir la note 8.



## II. 2. Accueillir le salut. « Pour nous les hommes et pour notre salut. »

Quand « *le Verbe se fait chair* », Dieu lui donne un nom : Jésus. « L'*ange du Seigneur apparut en songe à Joseph et lui dit : 'Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse : l'enfant qui est engendré en elle vient de l'Esprit-Saint ; elle mettra au monde un fils, auquel tu donneras le nom de* ***Jésus*** *(c'est-à-dire :* ***Le Seigneur sauve****), car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés* » (Mt 1, 20-21).

On sait qu'aussitôt après Jésus reçoit comme un deuxième nom, celui d'Emmanuel (Mt 1, 23), Dieu avec nous, pour évoquer le long chemin d'amitié et communion auquel il nous invite. C'est la dernière parole qu'il nous adresse, dans le même Évangile : « *Et moi, je suis avec vous, tous les jours, jusqu'à la fin du monde* » (Mt 28, 20).

Le nom de Jésus est à lui seul un kérygme, il résume tout le contenu de la catéchèse. Il dit la mission du Messie, cet Envoyé qui a reçu l'onction, la plénitude de l'amour de Dieu, pour être le Sauveur.

Sauver, délivrer, arracher, c'est le désir, l'attente, l'espérance qui habitent le cœur de tous les hommes. Très tôt, les enfants posent des questions essentielles sur la mort, comme sur la violence et la guerre. Elles vont droit au but : « Qu'est-ce qui se passe après la mort ? Où est-il, maintenant, le grand-père qui vient de mourir ? » Souvent, des jeunes restent blessés par un deuil qui a fait chanceler leur foi (les lettres demandant la confirmation le montrent). A nous, « les aînés dans la foi », de dire simplement que la venue de Jésus, sa vie toute d'amour et service, sa mort tragique et si injuste sur la croix, la victoire mystérieuse et éblouissante de sa résurrection, c'est la *réponse* de Dieu. A l'unique question que les hommes se posent (« Est-il vrai, est-il sûr que la mort n'aura pas le dernier mot, que l'amour sera victorieux ? »), Dieu a répondu au matin de Pâques, quand Jésus, le Libérateur, perce une brèche dans la muraille de la mort.

La résurrection est bien le centre du *Credo*, et la grande espérance à laquelle il nous ouvre se trouve dans la dernière ligne, qui l'éclaire tout entier. Puisque Jésus est ressuscité, « J'attends la résurrection de la chair et la vie du monde à venir ». Nous sommes si petits pour transmettre ce message que, souvent, c'est comme une conspiration du silence sur la mort, le jugement, l'enfer et le paradis, la vie éternelle… C'est peut-être faute d'une parole claire sur l'espérance chrétienne, que beaucoup de jeunes s'éloignent de la foi et de l'Église, même si les années de catéchèse leur laissent un bon souvenir.

Mettre dans le cœur et la mémoire d'un jeune la magnifique formule de saint Jean de la Croix : « Au soir de notre vie, nous serons jugés sur l'amour », lui dire que toute la lumière de nos vies vient de cette rencontre décisive avec Celui qui « reviendra pour juger les vivants et les morts », et lui montrer comment cette rencontre peut commencer dès maintenant, c'est le plus beau cadeau qu'on

puisse lui faire. Nos vies peuvent se greffer sur la source du salut par la prière, les sacrements, l'amitié que Jésus nous propose, et les frères et sœurs que nous recevons dans la grande famille de l'Église.

C'est pourquoi il faut commencer par le kérygme et, d'une certaine manière, ne jamais le quitter. Arracher les hommes, ses enfants, à l'emprise du péché et de la mort, et les mener vers les sources d'eau vive, voilà le désir de Dieu ! C'est la raison pour laquelle il est venu. Il s'invite chez nous (cf. Jn 14, 23). Jésus se tient à la porte et il frappe, espérant qu'on entendra sa voix et qu'on voudra bien lui ouvrir (cf. Ap. 3, 20).

Pendant plus de vingt-cinq ans, saint Jean-Paul II a répété ce message sur tous les tons et l'a résumé dans un cri, dès le premier jour : « N'ayez pas peur ! Ouvrez toutes grandes les portes de votre vie au Christ. » Dans *le Catéchisme de l'Église Catholique*, regardez quelles sont les trois citations de l'Ecriture par lesquelles commence le Prologue. Elles ont dû être choisies, celles-là ! En tout cas, elles sont claires : la vie éternelle, c'est de connaître Dieu et Jésus ; Dieu veut que tous les hommes soient sauvés ; et tous sont sauvés dans le nom de Jésus[17].

« Tous les hommes », il n'y a pas de situation humaine qui empêche d'accéder au salut, à cette « *place* » que Jésus est allé nous préparer dans la maison de son Père (cf. Jn 14, 2). Au terme de sa vie terrestre, un homme dont le parcours n'avait pas dû être lumineux se tourne avec confiance vers le Sauveur : « *Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras inaugurer ton Règne* », et la réponse de Jésus au bon larron ne se fait pas attendre : « *Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le Paradis* » (Lc, 23, 42-43). Cet *aujourd'hui* du dernier jour, on l'entend dès le premier, à Noël, dans la parole de l'ange aux petits bergers de Bethléem : « *Ne craignez pas, car voici que je viens vous annoncer une bonne nouvelle, une grande joie pour tout le peuple : Aujourd'hui vous est né un Sauveur, dans la ville de David. Il est le Messie, le Seigneur* » (Lc 2, 10-11).

*Aujourd'hui*, c'est un mot que le Christ reprend souvent au long de l'Évangile selon saint Luc. La parole du prophète, « *c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit* », dit-il en commençant sa prédication dans la synagogue de Nazareth (4, 21). Et le mot *aujourd'hui* revient deux fois, dans la rencontre avec notre cher Zachée, le pécheur chez qui il n'a pas craint d'aller loger (19, 5 et 9).

Tout cela est lumineux et stimulant, pour nous qui faisons corps avec le Seigneur. A la suite du Messie, nous devons lancer cette invitation dans *l'aujourd'hui* de ceux que nous rencontrons. Les enfants et les adolescents le font avec une belle spontanéité. Il est étonnant et réjouissant de voir le nombre de jeunes qui viennent demander le baptême, chaque année, tout simplement parce qu'une fille ou un garçon de leur âge a su lancer l'invitation, et trouver les mots qui touchent le cœur.

17. C.E.C., Prologue, avant le n° 1 : *Jean* 17, 3 ; 1 *Timothée* 2, 3-4 ; *Actes* 4, 12 .



## II. 3. Parler au cœur

*Aller au cœur de la foi*, tel est le titre d'un instrument de travail largement répandu en France, il y a quelques années. Il offre un principe pédagogique majeur pour la catéchèse : il faut « aller au cœur du sujet ». L'expression est belle, forte, et peut s'entendre en deux sens :

• Au cœur du sujet, c'est-à-dire au cœur de la foi. Il faut voir avec quel soin saint Paul transmet le message, par exemple les deux éléments essentiels que sont l'Eucharistie : « *J'ai moi-même reçu ce qui vient du Seigneur, et je vous l'ai transmis : la nuit où il fut livré, le Seigneur Jésus prit du pain …* » (1 Co 11, 23), et la Résurrection : « *Avant tout, je vous ai transmis ceci, que j'ai moi-même reçu : le Christ… est ressuscité le troisième jour* » (1 Co 15, 3).

C'est aussi la consigne qu'il donne avec insistance à son disciple : « *Timothée, garde le dépôt de la foi* » (1 Tm 6, 20) dans toute sa beauté. A la suite de la Tradition juive (« *n'ajouter rien* », « *ne retrancher rien* » cf. Dt 4, 2 ; 13, 1), il veut être absolument fidèle au trésor dont il est le dépositaire et le messager. On ne doit en aucune manière l'abîmer ou le dénaturer par des interprétations personnelles.

Le pape François, suivant l'enseignement du Concile Vatican II, insiste pour que l'on respecte la « hiérarchie des vérités » et que l'on sache voir le cœur de la foi et simplifier notre parole « sans perdre pour cela profondeur et vérité [pour qu'elle devienne] ainsi plus convaincante et plus lumineuse[18] ». Un travail est à faire pour se mettre au clair sur cette « hiérarchie des vérités » : ce qui est essentiel, premier, et ce qui peut ne venir qu'ensuite, dans un corps de doctrine où tout se tient et où des points de détail contribuent à l'harmonie de l'ensemble.

• Au cœur du sujet, cela veut dire aussi toucher le cœur de la personne à qui l'on s'adresse, prendre le temps de l'écouter et de la connaître. Les jeunes ont besoin de poser leurs questions. Celles-ci viennent de la famille, de l'école, ce sont des objections découvertes dans les médias ou sur internet… ou qui montent du fond de leur cœur. Elles ne demandent pas forcément une réponse immédiate, mais il est vital qu'elles aient été entendues. Catéchiser un jeune, c'est lui permettre un chemin de croissance personnelle vers son identité de croyant. Comme le montrent les disciples avec lesquels le Ressuscité chemine sur la route d'Emmaüs, le cœur et l'intelligence marchent ensemble chez ceux qui écoutent cette Parole : « *Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ?* » (Lc 24, 32).

18. Exhortation Apostolique *Evangelii gaudium* (35-36), du 24 nov. 2013. Ce passage se trouve justement dans un paragraphe intitulé « À partir du cœur de l'Évangile » (34-39).